

partis dans une période qui nous présente un véritable débat sur la partie républicaine. Mais aucun des principes socialistes n'a été mis en question, jusqu'à ce que, après les élections de 1849, demandées à la fin des Réformes, les défaillances soient appliquées. C'est enfin qui, au début, vraiment, nous avons pu constater, non sans surprise, que les deux partis républicains, qui avaient été vaincus dans les élections politiques de mars 1840. C'est pourquoi, lors de 1848, 49, 50 et 51, nous avons vu le terme de décomposition entre les deux factions. Ces deux partis s'appellent, l'un, le parti libéral. C'est celui que nous connaissons; l'autre, le parti conservateur. C'est celui que nous ignorons.

Cette nombreux et glorieuse phalange d'hommes libres qui, depuis trente années, luttent, ce sont groupés sous le drapeau conservateur pour défendre le principe dont il est l'embodissement, ont été et sont toujours l'ennemi acharné d'un nom de la liberté, des citoyens qui voulaient conduire le Canada au despotisme et à la tyrannie. Si nous jettions un regard sur l'histoire d'aujourd'hui, à la figure de celle qui a été maintenant dévoilée, nous verrons qu'il existe un dessein de l'opposition qui je suppose seraient assez peu dans quelques personnes, mais qui n'aurait pas rencontré une telle élection, n'importe où, pour la contenir ou l'arrêter. Nous, certes, nous, plusieurs politiques, jusqu'au jour de nos défaillances, étroitement liés ensemble, nous étions sûrs, alors, que nous étions dans une situation difficile entre ceux qui demandaient la révolution et la maintenancé du statu quo, et ceux qui, dans une certaine mesure, pour des raisons de sécurité et de discipline,

proclamaient la légitimité et l'obligation. Des principes obéissaient à l'idée conservatrice qui a été la plus solide garantie de la liberté politique sur cette terre du Canada.

Les chefs du parti conservateur ont tenu les réunions du pouvoir de 1840 à 1873, à l'exception de quelques mois. Ils ont été maintenus dans cette position par la volonté de la grande majorité des citoyens du pays qui, eux aussi, avaient foi dans l'excellence du principe conservateur. Ils ont administré les affaires publiques et ils ont fait les lois exigées par les besoins du pays. Pendant tout ce temps de temps, long de plusieurs années, ont-ils vraiment volontairement les libertés populaires? Ont-ils jamais fait à leur devoir en ne favorisant pas au progrès du pays? Interrogez l'histoire de cette brillante époque de nos annales, et vous verrez que le parti conservateur a été le véritable ami de la liberté; qu'il a voulu garantir au peuple canadien la jouissance de toutes les meilleures constitutions qu'il ait travaillé au progrès de l'éducation, au développement de nos ressources, à l'extension de nos franchises municipales, à la codification de nos lois civiles, et à une foule d'autres réformes.

C'est pourquoi les premières études que nous avons faites de la politique nous ont enseigné que le principe conservateur était à la fois l'appui, le soutien, le défenseur de l'ordre et du progrès, que, dès lors d'exercer nos droits de citoyens, vous et moi, nous sommes entrés dans les rangs du parti conservateur. Vous ne seriez pas ici ce soir pour m'écouter, si moi pour vous tenir ce